

Terminale Bac Pro	Français : Troisième Séquence Au XX^{ème} siècle, l'Homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts <i>Les mythes et les figures mythiques</i>	Fiche Élève
--------------------------	--	--------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 4 : Du mythe à l'allégorie.

Support : L'allégorie de la caverne de Platon.

L'allégorie de la caverne est un texte développé par Platon : philosophe grec de l'Antiquité (Athènes vers 427- Athènes vers 348 ou 347 avant J.-C.) et disciple de Socrate (Attique, 470 - Athènes 399 avant J.-C.). Nous retrouvons ce mythe dans le livre VII de son ouvrage intitulé « La République ».

Des hommes enchaînés sont immobilisés dans une caverne. Ils tournent le dos à l'entrée et ne voient que leurs ombres et celles projetées d'objets au loin derrière eux.

1	<p>Socrate : - Représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière. Ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de</p>
5	<p>tourner la tête. La lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux. Entre le feu et les prisonniers passe une route élevée. Imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.</p>
	<p>Glaucon : - Je vois cela.</p>
10	<p>Socrate : - Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois et en toute espèce de matière. Naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.</p>
	<p>Glaucon : - Voilà, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.</p>
15	<p>Socrate : - Ils nous ressemblent, répondis-je. Penses-tu que dans une telle situation ils n'aient jamais vu autre chose d'eux mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?</p>
	<p>Glaucon : - Comment cela se pourrait-il s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ?</p>
	<p>Socrate : - Et pour les objets qui défilent n'en est-il pas de même ?</p>
	<p>Glaucon : - Sans contredit.</p>
20	<p>Socrate : - Mais, dans ces conditions, s'ils pouvaient se parler les uns aux autres, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes en nommant ce qu'ils voient ?</p>
	<p>Glaucon : - Nécessairement.</p>
	<p>Socrate : - Et s'il y avait aussi dans la prison un écho que leur renverrait la paroi qui leur fait face, chaque fois que l'un de ceux qui se trouvent derrière le mur parlerait, croiraient-ils entendre une autre</p>
25	<p>voix, à ton avis, que celle de l'ombre qui passe devant eux ?</p>
	<p>Glaucon : - Non par Zeus.</p>
	<p>Socrate : - Assurément, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.</p>
	<p>Glaucon : - De toute nécessité.</p>
30	<p>Socrate : - Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière. En faisant tous ces mouvements il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un vient lui dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de</p>
35	<p>vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est, ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?</p>
	<p>Glaucon : - Beaucoup plus vraies.</p>

40 **Socrate** : - Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne croira-t-il pas que ces dernières sont réellement plus distinctes que celles qu'un lui montre ?

Glaucou : - Assurément.

45 **Socrate** : - Et si, reprise-je, on l'arrache de sa caverne, par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement et ne se plaindra-t-il pas de ces violences ? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?

Glaucou : - Il ne le pourra pas, du moins au début.

50 **Socrate** : - Il aura, je pense, besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière.

Glaucou : - Sans doute.

55 **Socrate** : - À la fin, j'imagine, ce sera le soleil, non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

Glaucou : - Nécessairement.

60 **Socrate** : - Après cela il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.

Glaucou : - Évidemment, c'est à cette conclusion qu'il arrivera.

Socrate : - Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui y furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ?

65 **Glaucou** : - Si, certes.

Socrate : - Et s'ils se décernaient alors entre eux honneurs et louanges, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisissait de l'œil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et qui par là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme fût jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants ? Ou bien, comme le héros d'Homère, ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et de souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et vivre comme il vivait ?

70 **Glaucou** : - Je suis de ton avis, il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon là.

75 **Socrate** : - Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place. N'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil ?

Glaucou : - Assurément si.

Socrate : - Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (puisque l'accoutumance à l'obscurité demandera un certain temps), ne va-t-on pas rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils puissent le tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ?

80 **Glaucou** : - Sans aucun doute.

85 **Socrate** : - Maintenant, mon cher Glaucou, il faut appliquer point par point cette image à ce que nous avons dit plus haut, comparer le monde visible au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à la puissance du soleil. Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, si tu la considères comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque aussi bien tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie. Pour moi, telle est mon opinion :

90 dans le monde intelligible l'Idée du Bien est perçue la dernière et avec peine, mais on ne la peut percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de droit et de beau en toutes choses ; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le souverain de la lumière ; que, dans le monde intelligible, c'est elle-même qui est souveraine et dispense la vérité et l'intelligence ; et qu'il faut la voir pour se conduire avec sagesse dans la vie privée et dans la vie publique.

95	Glaucon : - Je partage ton opinion autant que je puis te suivre. Socrate : - Eh bien ! partage là encore sur ce point, et ne t'étonne pas que ceux qui se sont élevés à ces hauteurs ne veuillent plus s'occuper des affaires humaines, et que leurs âmes aspirent sans cesse à demeurer là-haut. Glaucon : - Oui, c'est naturel.
100	Socrate : - Mais quoi, penses-tu qu'il soit étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé aux ténèbres environnantes, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent ceux qui n'ont jamais vu la justice elle-même ?
105	Glaucon : - Ce n'est pas du tout étonnant. Socrate : - Un homme sensé se rappellera qu'il y a deux sortes de troubles de la vue, dus à deux causes différentes : le passage de la lumière à l'obscurité et le passage de l'obscurité à la lumière. Songeant que ceci vaut également pour l'âme, quand on verra une âme troublée et incapable de discerner quelque chose, on se demandera si venant d'une existence plus lumineuse, elle est aveuglée faute d'habitude, ou si, passant d'une plus grande ignorance à une existence plus lumineuse, elle est éblouie par son trop vif éclat. Dans le premier cas, alors, on se réjouirait de son état et de l'existence qu'elle mène ; dans le second cas on la plaindrait, et si l'on voulait en rire, la raillerie serait moins ridicule que si elle s'adressait à l'âme qui redescend de la lumière.
110	Glaucon : - C'est parler, dit-il, avec beaucoup de sagesse. Socrate : - Il nous faut donc, si tout cela est vrai, en conclure ceci ; l'éducation n'est point ce que certains proclament qu'elle est ; car ils prétendent l'introduire dans l'âme, où elle n'est point, comme on donnerait la vue à des yeux aveugles.
115	Glaucon : - Ils le prétendent, en effet.
120	Socrate : - Or, repris-je, le présent discours montre que chacun possède la faculté d'apprendre et l'organe destiné à cet usage, et que, semblable à des yeux qui ne pourraient se tourner qu'avec le corps tout entier des ténèbres vers la lumière, cet organe doit aussi se détourner avec l'âme tout entière de ce qui naît, jusqu'à ce qu'il devienne capable de supporter la vue de l'être et de ce qu'il y a de plus lumineux dans l'être; et cela nous l'appelons le bien, n'est-ce pas ?
125	Glaucon : - Oui. Socrate : L'éducation est donc l'art qui se propose ce but, la conversion de l'âme, et qui recherche les moyens les plus aisés et les plus efficaces de l'opérer ; elle ne consiste pas à donner la vue à l'organe de l'âme, puisqu'il l'a déjà ; mais comme il est mal tourné et ne regarde pas où il faudrait, elle s'efforce de l'amener dans la bonne direction.

I - Vos premières impressions ?

- 1) Quelles différences faites-vous entre un mythe et une allégorie ? Donnez des exemples.
- 2) Quel message Platon veut-il nous transmettre à travers cette allégorie ?
- 3) Quelles sont les différentes étapes que franchit l'homme de la caverne ?
- 4) Les prisonniers de la caverne se sentent-ils prisonniers ? Dans quelle illusion vivent-ils ?
- 5) La délivrance de l'un d'entre eux apparaît-elle comme une vraie délivrance ?
- 6) Le soleil, réalité suprême, a deux fonctions essentielles : lesquelles ?
- 7) Ceux qui sont restés ont-ils les moyens de croire celui qui est revenu ? Comment réagissent-ils ?

II – De Platon à Matrix !

L'allégorie de la Caverne (Platon)

1) La caverne

Platon, dans l'allégorie de la Caverne, nous décrit une caverne à l'intérieur de laquelle se trouve une longue rangée de personnes assises dos à la sortie. Enchaînées à leur chaise depuis leur naissance, ces personnes n'ont pour champ de vision que le lointain mur de la caverne. Et leur vision de la réalité ne se limite qu'à celle-ci. Mais les prisonniers ne sont pas les seuls occupants de cette caverne.

En effet, ceux que Platon nomme les marionnettistes, retiennent les prisonniers en captivité à leur insu. Un feu brûlant dans la caverne leur permet d'entrevoir ce qui les entoure, mais leur perception est altérée. Ils ne voient sur le mur au fond de la caverne que les ombres de ce que les marionnettistes veulent bien leur montrer.

Dans *Matrix*, comme les prisonniers de la caverne, les humains enfermés dans la matrice ne voient que ce que les machines veulent bien leur laisser voir. Ils sont amenés à croire que ce qu'ils voient et entendent dans la matrice est la réalité. Pourtant, ce qu'ils voient ne sont que les ombres de la réalité.

2) Les marionnettistes

Dans *Matrix*, les marionnettistes sont représentés par les machines. Les prisonniers ne sont pas les seuls à être influencés par la réalité virtuelle ; en effet, les marionnettistes eux-mêmes sont en quelque sorte également influencés, car ils vivent aussi dans le monde virtuel qu'ils ont créé. Nous pouvons remarquer que vers la fin, l'Agent Smith commence à éprouver des émotions. Ainsi, étant obligé de vivre dans la réalité de la matrice, il s'adapte à elle et devient de plus en plus comme les humains enchaînés qu'il déteste tant.

3) La libération

Dans l'allégorie de la Caverne, Platon émet l'hypothèse qu'un des prisonniers serait déjà sorti de la caverne. Une fois tourné vers l'extérieur, ce dernier pourra voir les marionnettistes ainsi que le monde réel.

Cette scène correspond au moment du film où Neo voit pour la première fois le monde tel qu'il est vraiment : un immense champ où les machines dominent les humains.

Neo subit un grand choc tant physique que moral lorsqu'il est confronté à la réalité. En effet, il refuse tout d'abord d'admettre la vérité. De plus, comme l'homme qui est sorti de la caverne qui ne peut regarder les objets réels droit en face, Neo distingue mal les objets. En effet, comme le lui explique Morpheus, ses yeux n'ont encore jamais servi.

Pour que le prisonnier de la caverne en sorte, il a forcément dû remettre en question le monde qu'il avait sous les yeux, en se demandant ce qu'il y avait au-delà de la caverne. Il a cherché à connaître la vérité. De même, Neo s'est toujours demandé ce qu'était la matrice et a toujours senti que quelque chose allait de travers dans le monde.

Morpheus : "You're here because you know something. What you know you can't explain. But you feel it. You've felt it your entire life. That there's something wrong with this world. You don't know what it is but it's there, like a splinter in your mind driving you mad. It is this feeling that has brought you to me."

4) Tentative de libération des prisonniers

Une fois de retour dans la caverne, le prisonnier libéré tente de raconter la vérité aux autres, de leur ouvrir les yeux. Malheureusement, s'étant accoutumé à la lumière, il est à présent maladroit dans l'obscurité de la caverne. Ses tentatives pour expliquer la vérité aux autres sont vaines. **En effet, comme Morpheus dit à Neo : "Malheureusement on ne peut expliquer à personne ce qu'est la matrice. Tu dois le voir par toi-même."** Les autres prisonniers de la caverne ne le croiront donc pas et le prendront même pour un homme peu sain d'esprit.

Morpheus : "You have to understand, most of these people are not ready to be unplugged. And many of them are so inert, so hopelessly dependent on the system that they will fight to protect it."

Dans *Matrix*, comme dans l'allégorie de la Caverne de Platon, les hommes ne sont pas prêts à accepter la réalité et préfèrent la caverne dans laquelle ils se sentent plus en sécurité.

La référence à l'allégorie de la caverne est plus explicite dans l'article extrait de Matrix, la machine philosophique. Les auteurs s'y interrogent sur **les multiples références culturelles que comporte le film**. Ce qui force Néo, l'Elu, à sortir de la matrice, c'est cette question signalée par le texte à la ligne 33 : « *Comment savoir si la vérité n'est pas une vaste illusion ?* » Et tout naturellement au début du film, au moment de son initiation, il lui faut « *suivre le lapin blanc* » pour, comme **Alice au pays des merveilles**, basculer « de l'autre côté du miroir ». Jouer le personnage de Néo, c'est donc s'imprégner de ces références littéraires et philosophiques qui nourrissent le film. Pour préparer son rôle, les auteurs nous disent que l'acteur « *Keenu Reeves n'a pas seulement eu à subir les rigueurs d'un entraînement physique intense* ».

Une réflexion **préalable sur les textes fondateurs** lui a été nécessaire pour comprendre ce rôle d'essence philosophique. Son maître, le bien nommé Morpheus, lui dit par exemple : « *J'essaie de libérer ton esprit mais je ne peux que te montrer la porte* » ou encore « *il y a une différence entre connaître le chemin et arpenter le chemin* ». Ce qu'il lui appartient de savoir, c'est le message suivant : « *Aussi longtemps que la matrice existera, l'humanité ne sera pas libre* ». A quel prix la liberté ? Faut-il se résoudre à abandonner **le confort de l'illusion** ? Faut-il affronter en permanence le danger et risquer d'y perdre la vie ? L'oracle que va voir Néo lui fait comprendre que, pour accéder à ce niveau d'existence, il lui faut commencer par adopter le principe « *Connais-toi toi-même* », la fameuse injonction de Socrate. Cette connaissance de soi vaut toutes les illusions, encore faut-il avoir le courage et la détermination nécessaires pour **aller au bout de l'aventure !**

III – Compétences d'écriture :

1) Présentez et résumez l'allégorie de Platon.

2) Identifiez et donnez la signification des éléments suivants :

- « Des hommes dans une demeure souterraine » L2.
- « Les chaînes des prisonniers » L4.
- « Les ombres projetées sur la paroi » L15.
- « Gravier la montée rude et escarpée » L43.
- « Le monde de la lumière » L53
- « Le prisonnier libéré »
- « Les yeux tout éblouis » L 46.
- « Ne le tueront-ils pas ? » L 83.
- « La caverne » !

3) Quelle résonance, quelle actualité cette allégorie garde-t-elle aujourd'hui ?

